

L'écologie dans une perspective chrétienne

Conférence présentée par Jacques-André Haury à Ballaigues le 19 mars 2010

Dans les années 1970, je me souviens de ma grand-mère me montrant dans la Gazette de Lausanne le mot « écologie » qu'elle ne connaissait pas pour me demander une explication.

L'écologie est « la science qui étudie les relations entre les être vivants entre eux et avec leur milieu ». Ce terme scientifique a pris progressivement une dimension politique : est qualifiée d' « écologique » une action politique qui vise à améliorer les relations des êtres vivants entre eux et avec leur milieu. Se nomment « écologistes » ceux qui pratiquent cette politique.

1. La Bible pour ou contre l'écologie ?

Le mouvement écologique accuse volontiers notre civilisation occidentale d'avoir entrepris une exploitation illimitée de la nature et d'être à l'origine des divers dérèglements qui affectent notre planète. Comme cette civilisation est marquée par ses origines judéo-chrétiennes, certains écologistes ont rapidement accusé la Bible d'être l'ennemi de l'écologie. C'est cette relation entre la Bible et l'écologie qui va nous occuper ce soir.

Remarquons d'abord que les problèmes écologiques n'ont pas attendu la civilisation chrétienne pour apparaître. Platon (428-348 av. J.-C.) se désolait de la déforestation du littoral grec et se disait consterné par l'érosion des sols :

« Il y avait sur les montagnes de grandes forêts. Il y avait aussi de grands arbres à fruits, et le sol produisait du fourrage à l'infini pour le bétail. Il recueillait aussi les pluies annuelles de Zeus et ne perdait pas comme aujourd'hui l'eau qui s'écoule de la terre dénudée dans la mer. Ce qui reste à présent, comparé à ce qui existait alors, ressemble à un corps décharné par la maladie... »

Venons en à la Bible. La Genèse, au chapitre 1^{er}, distingue clairement la création des êtres vivants (v. 24) de la création des humains (v. 26) :

« Faisons les humains à notre image, selon notre ressemblance, pour qu'ils dominent sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur toutes les bestioles qui fourmillent sur la terre ».

Et au verset 28 : « Dieu les (les humains) bénit et leur dit : soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et **soumettez-la** ; **dominez** sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et sur tous les animaux qui fourmillent sur la terre. »

Verset 29 : « Dieu dit : je vous donne toute herbe porteuse de semence sur toute la terre, et tout arbre fruitier porteur de semence ; ce sera votre nourriture. »

De ces quelques versets, on a déduit que la Bible était à l'origine d'une exploitation immodérée de la Création. C'est très certainement lui faire un faux procès, tant il est vrai que la Bible, par ailleurs, est pleine de textes évoquant l'admiration et le respect des croyants pour la Création tout entière.

Nous en avons tous en tête des exemples. Par exemple le Psaume 8 :

*« Quand je vois ton ciel, œuvre de tes doigts, la lune et les étoiles que tu mis en place,
Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui ? Qu'est-ce que l'être humain pour que tu t'occupes de lui ? »*

On trouve de nombreux textes dans lesquels la nature est évoquée comme modèle pour l'homme :

« Béni soit l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur et dont le Seigneur est l'assurance ! Il est comme un arbre planté près des eaux, qui étend ses racines vers le cours d'eau : il ne voit pas venir la chaleur et son feuillage reste verdoyant ; dans l'année de la sécheresse, il est sans inquiétude et il ne cesse de porter du fruit. » Jérémie 17 / 7-8

Le Christ dans son enseignement observe souvent la nature pour en tirer l'enseignement d'une parabole : celle du semeur, celle du figuier stérile sont ans nos mémoires. On remarquera que, au matin de Pâques, lorsque Le Christ ressuscité apparaît à Marie-Madeleine, elle le prend pour le jardinier (Jean 20/15)

L'histoire du christianisme est toute marquée par le respect ou l'imitation de la Création. On citera, par exemple, St-François d'Assise, qui parlait aux oiseaux :

« Mes petits frères les oiseaux, nombreux sont les liens qui nous rattachent à Dieu... »

Il écrira en 1224 le Cantique de Frère Soleil :

Loué sois-tu, Mon Seigneur, avec toutes tes créatures :

Spécialement Messire Frère soleil

Qui donne le jour et par qui tu nous éclaires ;

(...) Loué sois-tu, mon Seigneur pour frère vent (...) pour sœur eau (...) pour frère feu (...) »

Et tout près de nous, nous avons tout un répertoire de chants chrétiens qui célèbrent la Création : « Les cieux et la terre célèbrent en chœur la gloire du père, du Dieu

créateur » en constitue l'un des plus classiques. Ou aussi : « Ta parole est un beau jardin, de fleurs partout semée ».

En dépit de l'invitation de la Genèse dominer la Terre, on peut affirmer que toute la tradition judéo-chrétienne, fondée sur la Bible, est une invitation faite à l'homme de **respecter** la Création.

Sur la base des réflexions et déclarations faites à la fois par Jean-Paul II et par Benoît XVI au sujet de l'écologie, certains leur attribuent le qualificatif de « **Papes verts** » !

Dans son message pour la Journée de la Paix, le 1^{er} janvier 1990, **Jean-Paul II** invite à la Paix avec toute la Création. Il parle d'une « conversion authentique dans la façon de penser et dans le comportement ». Il invite à la responsabilité, « responsabilité à l'égard des autres, responsabilité à l'égard de l'environnement ». Et il déclare en mars 1997 au congrès « Environnement et Santé » :

« Ce sont de nouveaux cieux et une terre nouvelle que nous attendons (II Pierre 3,13). Face à l'exploitation inconsidérée de la Création, fruit de l'insensibilité de l'homme, la société actuelle ne trouvera pas de solution adaptée si elle ne revoit pas sérieusement son mode de vie, en parvenant à en établir les bases sur des points solides de référence et d'inspiration : la conscience claire de la Création comme œuvre de la sagesse providentielle de Dieu, et la conscience de la dignité et de la responsabilité de l'homme dans le dessein de la Création ».

Dans son message pour la Journée de la Paix, le 1^{er} janvier 2007, **Benoît XVI** écrit :

« Un lien indissoluble apparaît toujours plus clairement entre la paix avec la Création et la Paix entre les hommes. L'une et l'autre présupposent la paix avec Dieu. »

Le 7 décembre 2007, devant 500'000 jeunes catholiques italiens, Benoît XVI déclare :

« L'un des domaines dans lequel il paraît urgent d'œuvrer est sans doute la protection de la Création. L'avenir de la planète est confié aux nouvelles générations. Avant qu'il ne soit trop tard, il faut faire des choix courageux, qui sachent recréer une solide alliance entre l'homme et la Terre. Un oui ferme est nécessaire pour la protection de la Création ainsi qu'un engagement puissant pour inverser les tendances qui risquent de conduire à des situations de dégradation irréversible.(...)»

Ce n'est certainement pas à la Bible et au christianisme que l'on peut attribuer l'enseignement d'une exploitation sans limite de l'environnement. Mais à d'autres esprits qui, à partir du siècle des Lumières, ont tenté d'éliminer Dieu pour donner le pouvoir à la raison humaine et à la science.

On a sans doute raison d'accuser certains théoriciens économistes libéraux d'avoir défendu des modèles économiques fondés sur la croissance et le profit sans limite, dont l'exploitation des richesses naturelles constituait l'un des éléments. Mais on peut tout aussi bien accuser toutes les idéologies totalitaires pour lesquelles le seul monde tolérable est celui que l'homme fabrique. Marx affirmait : « *Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières ; il s'agit maintenant de le transformer.* »

Quant aux succès de la Science, ils ont eu deux effets :

1. L'illusion de la toute puissance de l'esprit humain et de l'action humaine (Exemple du Titanic, insubmersible)
2. L'élimination de Dieu : quoi que l'on pense des théories de Darwin, il ne fait pas de doute qu'elles ont contribué à donner du monde vivant une explication permettant d'éliminer Dieu.

Première conclusion : par son enseignement du respect de toute la Création, la Bible s'inscrit dans une préoccupation écologique. Ce n'est certainement pas aux chrétiens que l'on peut imputer l'exploitation illimitée des ressources naturelles.

2. À quelle écologie la Bible peut-elle être assimilée ?

On peut schématiquement distinguer deux courants écologistes :

1. **Les écologistes humanistes** : pour eux, l'homme est au centre de la nature et de l'action politique. L'environnement doit être protégé dans l'intérêt de l'humanité, parce qu'elle y vit. C'est ce qu'on a pu entendre dans la bouche d'Albert Jacquard, sur Forum, mardi dernier 16 mars : pour le généticien français, si l'homme disparaît, la Terre n'a plus aucun intérêt, au même rang que n'importe quelle autre planète.
2. **Les écologistes radicaux** : pour eux, l'ensemble de la « Création » a une valeur sacrée : aussi bien l'ensemble des êtres vivants – animaux et plantes – que la nature inanimée, l'air, l'eau, le sol. Les lacs comme les rochers. Les êtres humains y sont admis, comme une espèce tolérée, voire franchement nuisible. Dans la même émission de Forum, Claude Roch, ancien directeur de l'Office fédéral de l'environnement exprimait bien cette idée. Sans parler

de « divinité » de la nature, elle est pour lui une source d'inspiration spirituelle – ce qui revient au même !

On voit bien que la Bible ne peut pas se retrouver dans l'écologie radicale, c'est-à-dire dans cette forme d'écologie qui considère l'être humain comme nuisible à l'environnement. Pour la Bible, l'être humain occupe une place particulière dans la Création. Il est appelé par Dieu à jouer un rôle particulier.

Dans l'écologie radicale, la nature devient une idole, un Dieu sacré. Dans leur esprit, puisque Dieu n'existe pas, la nature est tout.

Pour les chrétiens, Dieu est le centre du monde, et l'homme est son partenaire dans la gestion de la Création. C'est pourquoi les chrétiens ne peuvent se reconnaître que dans une écologie humaniste. Le fondamentalisme écologique n'est pas compatible avec la vision biblique, qui ordonne le monde autour du **Créateur, lequel a choisi l'homme pour être son partenaire dans la gestion de sa Création.**

Cette notion doit être bien claire. Les Chrétiens n'adorent pas la Création, ils adorent le Créateur. Ceux qui adorent la Création sont portés à refuser par principe tout ce qui pourrait modifier son état naturel. Si la Création est Dieu, la Création est sacrée, et on n'y touche pas. En revanche, si nous admettons, dans la tradition biblique, que l'être humain a été choisi par Dieu pour gérer sa Création, les choses sont très différentes. Le gestionnaire est appelé à entretenir, à faire fructifier, à adapter. J'aime assez la formule qui affirme que Dieu n'a pas créé la monde une fois pour toutes, mais qu'il recrée le monde chaque jour, en se servant de nos mains.

3. Où commence et où s'arrête la Création ?

Je ne veux pas ouvrir ici un débat sur le créationnisme opposé à l'évolutionnisme de Darwin. Mais on doit se poser cette question fondamentale : où s'arrête la Création ? Si on la limite aux sept jours de la Genèse, on devrait considérer que chaque fois que l'homme apporte une modification à la nature, il contredit le Créateur. C'est dans cet esprit que certains refusent dogmatiquement les OGM : les organismes génétiquement modifiés n'ont pas été créés par Dieu, donc il faut les refuser par principe. Mais alors au nom de quoi serait-on autorisé à jouer avec l'hérédité des plantes pour faire des sélections et développer de nouvelles variétés de roses ou de pommes ? Et détourner les cours d'eau pour irriguer des terres cultivables ? Vous pouvez prendre mille exemples. Constamment l'homme modifie le cours *naturel* des choses. Et cela ne nous choque pas. Parce que nous admettons que notre rôle est de gérer la Création, non pas de l'idolâtrer.

Avec cette vision des choses, on peut faire beaucoup de choses. Presque tous nos métiers contribuent, dans une certaine mesure, à contrecarrer la nature. Vous me permettrez de parler de la médecine. Car il faut bien admettre que, dans une large mesure, la médecine ne fait que contrecarrer des évolutions naturelles. Lorsqu'on donne un antibiotique, on permet au malade de surmonter une infection par des bactéries qui, sans cela, l'auraient conduit à la mort. De même lorsqu'on irradie une tumeur cancéreuse. Mais aussi lorsque, par césarienne, on permet la venue au monde d'un bébé qui, sans cette intervention serait mort, en entraînant souvent sa mère au tombeau. En faisant cela, le médecin se sent en situation d'être le partenaire de Dieu dans sa gestion de la Création.

Il existe, vous le savez, des courants religieux chrétiens qui contestent ce rôle à la médecine. Qui s'opposent aux interventions médicales qui perturbent le cours naturel des maladies. Ou qui s'opposent par principe à certains gestes thérapeutiques déterminés, comme les témoins de Jehova refusent toute transfusion sanguine.

Mais pour la majorité des chrétiens, il est permis d'appliquer les connaissances humaines pour lutter contre les maladies, dans cet esprit, je le répète, que les médecins comme les autres ont pour rôle de gérer la Création. Jusqu'o' ? C'est toute la question. Pourquoi pas les modifications génétiques, si elles permettent de traiter des maladies « génétiques », précisément ? Et au moment de la mort.

Pourquoi le médecin devrait-il soudainement attendre la mort « naturelle » et ne pas être aussi, à un certain moment, le partenaire de Dieu en abrégeant les souffrances ?

Je dis ces choses de façon provocatrice. Volontairement. A partir du moment où nous admettons que la Création se poursuit et que l'homme est partenaire de Dieu dans son œuvre créatrice, on légitime toutes les activités humaines et l'application de tous les progrès scientifiques. Jusqu'à quelle limite ? **C'est toute la question.**

Mais le respect de la Création pose d'autres questions. La nature ignore l'égalité : elle donne le pouvoir au plus fort, elle élimine les plus faibles. Toute la nature est une hiérarchie, qui est le contraire de l'égalité. Est-ce que parler d'égalité, parler de protection des faibles n'est pas contraire à la Création telle que Dieu l'a établie ?

A ces questions, il n'y a pas de réponse précise. A moins de refuser totalement tout l'apport de l'activité et de la science humaine, à moins de refuser toute civilisation humaine. Mais il faut alors accepter sans broncher que des milliers d'hommes et de femmes meurent lors des famines ou dans des tremblements de terre, que les pauvres meurent, que les guerres décident des rapports de force.

C'est parce que nous admettons que les humains sont les gestionnaires de la Création que nous pouvons entrer en matière sur les progrès scientifiques et sociaux. Sans pouvoir fixer de limite précise et définitive à l'activité humaine. Il appartient à chacun d'apporter, chaque jour, à sa place, une réponse à une question qui lui est posée en permanence.

A cette question fondamentale : où fixer la limite à l'intervention humaine, jusqu'où l'être humain peut-il aller dans les modifications qu'il apporte à la Création, la Bible ne donne pas de réponse précise et définitive.

Je suis assez éloigné, vous le voyez, de tous les fondamentalistes qui voudraient trouver dans la Bible un ensemble de règles précises qu'il suffirait d'appliquer docilement dans la vie de tous les jours. C'est ce que font les islamistes à l'endroit du Coran et de la Charia. Pour eux, le Coran ayant été dicté par Dieu, chaque mot doit être pris à la lettre, sans aucune marge d'appréciation par le croyant.

Pour nous chrétiens, la Bible a été inspirée par Dieu - et non dictée par Dieu ! Elle ne nous apporte pas des réponses toutes faites.

Comme l'affirmaient certains mystiques, « **l'Évangile ne fournit pas de recettes, ne donne jamais raison, ne laisse jamais en repos** ».

Notre responsabilité de Chrétiens, et c'est aussi notre liberté ! Elle consiste à rechercher où doit se trouver la limite que Dieu fixe à l'intervention de l'être humain dans sa Création.

Et puisqu'il n'y a pas de réponse précise, vous me permettrez de dégager **trois principes qui devraient dicter nos décisions.**

J'aimerais vous parler un peu de respect, de gratuité et d'héritage.

4. Respecter la Création plutôt que transformer

Il me semble que le premier principe doit être celui du respect. Il ne s'agit pas d'adorer la Création, mais de la respecter. Respecter, cela signifie admettre a priori que ce que l'on rencontre a une valeur propre. C'est vrai pour les êtres vivants. C'est aussi vrai pour la nature dans son ensemble.

Respecter les être humains, c'est une notion assez claire.

Respecter les autres êtres vivants, c'est déjà plus difficile. Nous admettons que certains animaux, certains insectes nous sont nuisibles. Nous nous autorisons à débarrasser nos maisons des araignées, des cafards, des souris ou des rats.

Quant au respect des végétaux ou des ressources naturelles, c'est encore plus difficile. On ne va pas s'interdire de couper du bois, ou d'arracher des mauvaises herbes, ou d'exploiter des mines d'or et d'argent !

Il y a certes des intégristes, ces écologistes radicaux dont j'ai parlé, pour qui toute action sur la nature est un sacrilège.

Mais le respect est une attitude de base. Elle se fonde sur l'idée que, avant de modifier ou de détruire, il faut se demander pourquoi les choses sont comme elles sont. Essayer de comprendre comment toute cette création tient ensemble, comment tout cela fonctionne. C'est la définition même de l'écologie : l'étude des relations des êtres vivants entre eux et avec leur milieu. Avant de transformer, réfléchir. Se dire que tout n'a pas été créé au hasard.

C'est aussi une attitude que devrait avoir le médecin : essayer de comprendre comment tout cela fonctionne avant d'y déverser des substances chimiques ou d'y mettre son bistouri.

Cela ne veut pas dire qu'on ne doit rien toucher, qu'on ne doit rien améliorer. Mais simplement que, auparavant, il faut prendre un peu de temps.

Si vous prenez l'exemple des cours d'eau, notre civilisation a cherché à les endiguer, à les border par des parois verticales pour les empêcher d'inonder les terres voisines. Maintenant, on se rend compte que cela provoque des crues et qu'il vaut mieux, pour les prévenir, leur laisser un lit le plus naturel possible.

Respecter, c'est ne pas se lancer dans des démarches irréfléchies qui transforment la Création. C'est simplement une attitude de base, pas un blocage définitif.

5. Se méfier de la gratuité

Quelle relation l'être humain va-t-il entretenir avec la Création ? Au début, la Genèse place l'homme et la femme dans le jardin d'Eden, dans lequel ils peuvent « manger des fruits de tous les arbres » (à l'exception de l'arbre de la connaissance, mais cela sort de notre propos). Vient la tentation, la chute, et Dieu chasse l'homme et la femme du jardin d'Eden. Avec cette « malédiction » (Gen.3/17 et 19) : « La terre sera maudite à cause de toi ; c'est avec peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie (...). C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain ».

En quelque sorte, le Jardin d'Eden est le royaume de la gratuité. L'homme n'a qu'à se servir, à prendre, à puiser. Dès la chute, on voit apparaître la notion d'effort, de peine : la terre demeure nourricière, mais à condition que l'homme travaille.

« C'est avec peine que tu en tireras ta nourriture ».

Cet élément me paraît fondamental dans la relation que la Bible établit entre l'homme et la Création.

Nous ne sommes plus dans le Jardin d'Eden, dans lequel l'homme peut se servir de tout gratuitement. Parce que, par quelque bout qu'on les aborde, les atteintes que l'humanité porte à l'environnement ont quelque chose à voir avec la gratuité ou l'illusion de la gratuité, ou avec la diminution de l'effort.

Parlons de la pollution de l'eau. Longtemps, notre société a rejeté ses déchets dans des fosses septiques ou dans des rivières. Mais leur volume était très limité, parce que l'eau, parfois rare, parfois abondante, devait être cherchée à une fontaine ou à un puits. Avec l'avènement de l'eau courante, nous avons commencé à disposer d'une eau en quantité illimitée, et généralement gratuite. Cette eau gratuite a été utilisée comme moyen de débarrasser nos ménages et nos industries de tous leurs déchets. « Tout à l'égout » est devenu un comportement naturel, permis par l'eau gratuite et par l'illusion que les cours d'eau accepteraient « gratuitement » n'importe quoi. Avec la première pollution dont nos sociétés se sont trouvées coupables : celle des cours d'eau et celle des lacs. Nous nous en sommes sortis par un système coûteux d'épuration, et par la facturation de l'eau consommée : la fin de la gratuité en quelque sorte.

S'agissant de l'air, notre seconde ressource naturelle, on a aussi cru longtemps qu'il s'agissait d'un bien illimité, dans lequel on pouvait aussi « gratuitement » rejeter n'importe quoi. Jusqu'au jour où on a commencé à parler de pollution de l'air. Il a fallu attendre la fin du XXe siècle pour commencer à observer que la pollution de l'air, notamment par les fumées de charbon provoquaient des maladies mortelles, comme la tuberculose, et que, à l'opposé, un air pur, comme celui de nos stations climatiques, pouvaient apporter la guérison. Se sont alors mises en place un certain nombre de mesures administratives destinées à protéger l'air. Contrôle des chauffages, catalyseurs des voitures et, plus récemment, limitation des émissions de CO₂. Toutes ces mesures signifient, en clair, la fin de la gratuité de l'air.

On peut faire le même raisonnement avec les énergies fossiles. Sans doute le pétrole n'a-t-il jamais été gratuit. Mais on a longtemps payé seulement le travail des distributeurs. Et le prix était si dérisoire que plus personne ne pensait à les économiser. L'idée était que la Terre en contenait des quantités infinies, et qu'on pouvait y puiser gratuitement. Il était donc possible de développer mille usages de ces énergies gratuites, puisqu'elles étaient illimitées. Avec toutes les conséquences que ces comportements font aujourd'hui peser sur notre environnement.

On peut aussi parler de nos sols, chargés d'absorber « gratuitement » tout ce qu'on y déversait, ou tout ce qu'on y enterrait. Mais le sol n'est pas gratuit, il doit être ménagé, et nous avons bien dû commencer à traiter les déchets de nos civilisations modernes. La « taxe au sac poubelle » dont nous parlons actuellement met

concrètement un terme à l'illusion que la Terre peut absorber « gratuitement » tout et n'importe quoi.

On pourrait poursuivre la réflexion : on verrait toujours que lorsque l'humanité s'éloigne de la malédiction faite à Adam : « C'est avec peine que tu en tireras ta nourriture ; c'est à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain », il en résulte toujours d'une manière ou d'une autre, une atteinte à l'environnement, une dégradation écologique. **La protection de l'environnement passe non par la gratuité, mais par l'effort.**

Cette affirmation heurte la charité chrétienne. Parce que Dieu nous fait don de sa grâce « gratuitement », nous pensons que nous sommes appelés à donner sans compter, à d'autres, plus pauvres, plus faibles, qui peuvent recevoir gratuitement. Sur le plan religieux, on doit toutefois rappeler que le chrétien ne reçoit pas la Grâce de façon complètement gratuite. Il répond à cette Grâce par une disposition d'esprit et de cœur particulière : la reconnaissance. Et parce qu'il est « reconnaissant », le chrétien s'emploie à donner plus loin, à donner à d'autres les fruits de la grâce qu'il a reçus.

La situation est un peu différente lorsqu'il s'agit des régimes d'aide sociale. Aussi longtemps que l'aide permet à l'individu de surmonter un cap difficile, de se remettre en route, cette aide n'est pas complètement gratuite. Mais lorsqu'elle place l'individu en situation d'assisté complet, on observe malheureusement qu'elle développe les effets négatifs de la gratuité. Pour dire les choses de façon très douce, on remarquera que ce ne sont pas toujours dans les familles aisées que l'on a le plus de peine à éteindre les lumières inutiles, à économiser l'eau chaude ou à trier ses déchets. Lorsque l'aide sociale rend l'existence gratuite, les préoccupations écologiques ne parviennent pas à prendre racine. La charité chrétienne, à laquelle nous tenons, doit aussi être mesurée à cette réflexion.

6. Penser à un héritage

Vous connaissez la formule : « Nous n'héritons pas la Terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos descendants. » Cette formule est fautive, car nous héritons bel et bien la Terre de nos ancêtres, qui mériteraient plus souvent notre reconnaissance. Mais elle a quelque chose de juste parce qu'elle parle d'héritage.

J'aime assez citer une expérience militaire. Ceux qui ont fait du service militaire se souviennent de cette consigne : lorsqu'une troupe quitte un cantonnement ou un bivouac, elle ne doit pas seulement le rendre dans l'état où elle l'a trouvé, mais même plus propre et dans un meilleur état.

J'aime aussi m'inspirer de l'image d'une propriété familiale. Si vous possédez une propriété que vous avez héritée de vos ancêtres et que vous voulez la transmettre à vos enfants, vous allez, tout naturellement, vous employer à la transmettre non pas dans un moins bon état qu'au moment où vous l'avez reçue, mais dans un meilleur état. Vous allez investir pour l'équiper d'un chauffage plus moderne, vous allez l'isoler. Vous allez refaire les façades, éventuellement l'agrandir. Un peu plus, un peu mieux. Evidemment, ce plus et ce mieux sont des notions discutables. Certains vont faire réapparaître de vieilles poutres ou rafraîchir une fresque murale un peu passée. D'autres renouvelleront les arbres et le jardin. D'autres décideront d'abattre les murs pour donner une dimension de modernité. Mais tous voudront faire un peu plus et un peu mieux. Pour la génération à venir.

Telle est notre responsabilité à l'égard de la Création, dont Dieu nous confie la gestion : la transmettre à la génération suivante dans un état un peu meilleur que celui dans lequel nous l'avons reçue. Il suffit de le comprendre et de tenter d'agir dans ce sens. La Bible ne nous en dira pas plus. Elle ne nous autorise ni à saccager la Création, ni à la vénérer sans la toucher, comme si elle était Dieu lui-même.

7. Action politique et action chrétienne

Et la politique, dans tout cela ?

L'action politique est une succession de choix qu'il faut faire. Au même titre qu'un individu fait des choix dans sa vie quotidienne et qu'il est obligé de les faire – choisir une métier, accepter un emploi, choisir son conjoint, élever des enfants, dépenser ou économiser – l'homme ou la femme politique doit constamment faire des choix qui engagent la société dans son ensemble. Pour le faire, il doit prendre en compte des principes, mais aussi des réalités concrètes qui parfois s'en écartent. J'ai tenté de vous dire comment je situe mon engagement écologique à la lumière de la Bible. Ni plus, ni moins. L'action chrétienne et l'action politique obéissent à des logiques différentes. **Aucun parti n'a le monopole de la foi chrétienne.** Et c'est pourquoi on trouve des chrétiens convaincus et fidèles dans tout l'éventail des partis politiques.